

Le cœur de la ville

français, english, italiano feuille internationale d'architecture n° 1/ 2007 20,00 €

Centres



Vasily Kandinskij, Composizione VIII, 1923

Périphéries

Centre-périphérie: au temps des rêves, succède celui du réveil

Il était une fois... une région agricole, la Ruhr, où l'homme découvrit et exploita les richesses du sous-sol. A partir de la moitié du 19^{ème} siècle un rapide processus d'urbanisation autour de ce qui allait devenir le centre industriel du monde occidental, a généré une forme urbaine nouvelle: la conurbation. La caractéristique de la conurbation est de s'étendre de façon homogène, sans centre ni périphérie. Là où il n'y avait que des villages ruraux, sont nées des villes reliées entre elles par des voies de communication capables de transporter des minerais, du charbon, de l'acier puis les dérivés de la pétrochimie. Dans les années 1920 les urbanistes ont proposé de garder des prairies et des écrans boisés inconstruibles entre chaque pôle urbain. Ainsi la partie centrale de la Ruhr qui couvre 800 km2 et comporte aujourd'hui 17 grandes villes, a gardé 300 Km2 d'espaces naturels. Le concept de conurbation né dans la Ruhr séduisait les urbanistes progressistes par sa modernité. Un nouveau modèle de développement urbain était né. A la suite de crises économiques successives ce cœur de la Ruhr appelé Emscher-Park, a été paupérisé puis déserté jusqu'à ce que sa réhabilitation soit entreprise à partir de 1989. Les eaux de la rivière Emscher et les riches industrielles sont en cours de dépollution et de reconversion. Chacun des 17 pôles urbains de la Ruhr sont eux-même fragmentés en morceaux de ville séparés les uns des autres par des sites industriels et des bois, des canaux, des voies ferrées, des autoroutes, ce qui produit un tissu urbain en mosaïque où avant le GPS il était inévitable de se perdre. Cette urbanisation en mosaïque préfigure ce que deviendra une ville sans planification durable. Aujourd'hui, pour provoquer la renaissance économique et socio-culturelle de la Ruhr, il est devenu indispensable de créer des centres urbains ou de renforcer ceux qui existent, tout en re-naturalisant les espaces verts. Aujourd'hui l'homme tente de réparer les dégâts commis, en restaurant l'intégrité de la nature qu'il a exploité pendant un siècle et demi. Reconstruire la nature c'est en même temps reconstruire la ville.

Il était une fois... un Ministère français de l'équipement, des transports et du logement qui organisait des séminaires sur le thème de «la ville émergent». En 1996, des experts de la ville proclamaient la fin de la ville européenne traditionnelle: «Il faut que nous arrivions à penser la ville comme éclatée, illimitée...la question est de savoir quel ordre se cache derrière ce chaos péri-urbain». Il fallait, selon eux, se rendre à l'évidence: la ville contemporaine est multipolaire. Les centres commerciaux, les centres de loisirs, les quartiers neufs constituent autant de pôles urbains nouveaux auxquels le citadin accède grâce à toujours plus de rocadés et de voies à grandes circulation. Il devient alors possible d'évoluer d'un pôle urbain à l'autre sans jamais ou rarement éprouver le besoin de fréquenter le centre historique et ses équipements jugés «démodés». Pour naviguer commodément dans ce nouvel archipel urbain, l'usage de l'automobile devient nécessaire et permanent, ne serait-ce que pour permettre à tout individu de choisir les produits et les services qui lui sont offerts aux quatre coins du territoire urbain. L'agglomération s'est agrandie d'un facteur dix ou vingt fois la surface de la ville centre, ce qui augmente les distances à parcourir, mais personne ne pense encore au manque de pétrole!

Le citadin désireux de profiter à la fois de la ville et de la campagne s'installe entre les deux. Tous ceux qui partagent ce même désir de profiter de tout à la fois, le rejoignent, ce qui engendre un urbanisme indifférencié qui dévore l'espace agricole et les paysages naturels environnant sans pour autant créer la moindre urbanité. Cette forme nouvelle d'urbanisation sauvage correspond au consommateur roi et à la politique libérale du laissez-faire. La seule planification qui subsiste consiste à étendre le réseau routier sans lequel l'étalement urbain ne serait pas possible.

Et un beau jour... l'heure de vérité sonna: finie le bercement des fictions d'antan pour endormir notre clairvoyance! Le moment est venu de regarder en face la dure réalité d'aujourd'hui: l'urbanisation sauvage des trente dernières décennies provoque la destruction des paysages, la consommation suicidaire des ressources énergétiques ainsi qu'un appauvrissement désolant de la biodiversité; elle contribue largement aux changements climatiques auxquels la partie la plus fragilisée de l'humanité risque de ne pas avoir les moyens de s'adapter. Dans l'urbanisation illimitée de l'espace à consommer, les alarmes sonnent sur tous les écrans de contrôle de la planète terre. Halte au gaspillage des ressources et aux pollutions qu'elles génèrent. Halte au gaspillage des espaces naturels dû à un étalement urbain non maîtrisé. Halte à l'envahissement de l'espace public par l'automobile et à son corollaire: la pollution de l'air respiré par les citadins. Halte à l'extension du réseau routier au détriment des autres moyens de déplacements moins énergivores. Halte à la ville consumériste et place à l'émergence de la ville durable. Le concept de ville durable a commencé à porter ses premiers fruits, notamment en Europe du Nord où une dizaine d'éco-quartiers ont été construits depuis l'an 2000. Les urbanistes devenus grands consommateurs de voyages (le tourisme industriel...le tourisme urbain ...) visitent un, puis deux puis trois éco-quartiers...Le chaos spatial que les partisans de la ville émergente nous annonçaient avec jubilation, est exorcisé. Sur la période relativement courte des quatre ou cinq premières années du millénaire. Les administrations et les professionnels chargés de l'urbanisation du territoire français se sont rendus eux aussi, à l'évidence, quelques années après leurs collègues allemands suédois, anglais ou hollandais. Face à la floraison des agendas 21 en Scandinavie, en Allemagne, mais aussi en Angleterre, en Autriche, en Suisse, en Espagne, en Italie, et bientôt en Chine, en Australie, en Indonésie, aux Indes, le concept de ville émergente s'effondre. Les arguties de la ville émergente sont balayées par le vent nouveau du développement durable.

La ville durable n'est pas nécessairement postmoderne. C'est moins les témoignages des civilisations ancestrales qu'elle se soucie de sauver que les ressources dont elle dispose, en vue d'assurer son avenir. La ville n'est durable qu'à partir du moment où elle se réconcilie avec les éléments de son environnement naturel. L'urbanité durable consiste à respecter toutes les formes de la biodiversité, l'humanité y compris. L'urbaniste comme le citadin ont à réapprendre à respecter l'eau, l'air, nature, la géographie, le soleil, la terre, le vent et la pluie... Apprendre à tirer parti de leur qualité sans en détruire la substance. La question reste de savoir comment trouver un équilibre entre la ville qui continue à se développer et la pérennité de ses campagnes environnantes. Dans les villes françaises de l'arc océanique qui va de Saint Malo à Montpellier en passant par Nantes, Rennes, La Rochelle... de nouvelles populations ne cessent d'arriver. Comment les accueillir en ville? Faut-il multiplier les satellites urbains à des distances de plus en plus éloignées de la ville centre? A vouloir étendre les limites de la communauté d'agglomération sous le prétexte d'une plus grande cohérence territoriale, ne risque-t-on pas, à terme, de préparer une nouvelle et redoutable marée urbaine capable d'engloutir encore plus d'espaces naturels que le l'avaient fait les précédentes urbanisations?

L'observation de ce qui se passe dans les villes les plus engagées dans le développement durable est plus rassurant, plus innovant aussi. Un phénomène fondamentalement nouveau y est perceptible: la nature entre en ville au moins autant que la ville ne gagne sur la nature environnante. Pour élaborer le PADD de Poitiers (Plan d'Aménagement et de Développement Durable) les urbanistes ont commencé par définir des unités paysagères cohérentes à la périphérie de la ville centre, pour ensuite déterminer les zones urbanisables de l'agglomération. L'identité de l'espace vide prime sur celle de l'espace plein. La campagne environnante cesse d'être considérée comme une réserve destinée à une urbanisation future. Elle est sanctuarisée pour une part de biodiversité; elle est aménagée pour une autre part destinée aux activités de loisirs de plein air. Son potentiel reconnu fonde son inconstructibilité. La troisième part revient à une agriculture urbaine restructurée économiquement et écologiquement afin de devenir durable. Quand à savoir si le foisonnement de nouvelles centralités autour de la ville historique prendra les allures d'un lancé de bulles de savon, ou si, comme à Munich, il relèvera de l'art du tissage avec ses entrelacs d'urbanisations linéaires et de couloirs de biodiversité, seuls les traditions locales, le site et l'imagination des planificateurs pourront répondre au cas par cas. Place à la biodiversité urbaine.



C'est en juin 2003, qu'un syndicat mixte qui regroupe 107 élus appartenant à la communauté urbaine de Nantes, la communauté urbaine d'agglomération de la région nazairienne et de l'estuaire (Carene) et aux communautés de communes d'Erde et Gesvres, Loire et Sillon et Coeur d'Estuaire, se crée afin d'élaborer le SCOT (schéma de cohérence territoriale)

Nantes Métropolés	Carene	Communauté de Communes d'Erde et Gesvres	Communauté de Communes Loire et Sillon	Communauté de Communes Coeur d'Estuaire
554.478 habitants	110.275 habitants	43.201 habitants	18.253 habitants	18.253 habitants
24 communes	12 communes	12 communes	8 communes	8 communes
254.787 emplois	48.774 emplois	8.590 emplois	5.015 emplois	5.015 emplois
253.223 logements	56.069 logements	15.936 logements	7.311 logements	7.311 logements
523.4 km²	320.3 km²	509.4 km²	209.9 km²	209.9 km²

Centre-periphery: awakening after the dream
Once upon a time... there was a rural region, the Ruhr, where men discovered underground richness and began to exploit it. From the mid 19th century, thanks to a rapid urbanization process, a new urban form appeared, around what would become the industrial centre of the Western world: conurbation, whose crucial feature is spreading in a homogeneous way, without either centre or periphery. Rural villages turned into towns connected by communication routes to transport minerals, coal, steel and, later, petrochemical products. In the '20s town planners suggested to preserve some glades and woody areas, non suitable for building, between the different urban poles. Thus the central part of the Ruhr – covering 800 sq. km., with 17 big cities – has kept 300 sq. km. of greenery. Innovative town planners liked the concept of conurbation, born in the Ruhr, for its modernity; from there a new model of urban development took off. Owing to various economic crises, the heart of the Ruhr, called Emscher Park, was depleted and then deserted until the beginning of its rehabilitation starting from 1989. The cleaning up of the river Emscher and of the decommissioned industrial areas, as well as the reconversion of the latter, are still in progress. Each of its 17 urban poles has been in turn fragmented into parts of town separated one from the other by industrial sites and woods, canals, railway tracks, highways, producing a patchwork urban fabric, in which one was inevitably lost, before the GPS era. This patchwork urbanization foreshadows what a city can become for want of a sustainable planning. Today, the economic and socio-cultural recovery of the Ruhr can be attained through necessarily creating urban centres or strengthening the already existing ones, revitalizing, at the same time, its green spaces. Nowadays men try to remedy the damage made, restoring the integrity of a nature that they have exploited for one and a half century. Reconstructing nature means concurrently reconstructing the city.

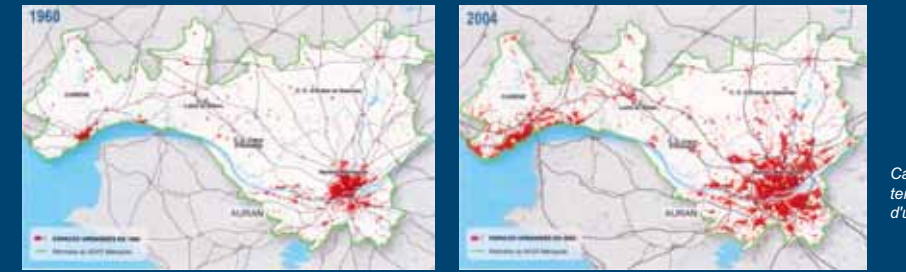
Once upon a time...there was a French Ministry for infrastructures, transport and housing which used to organize seminars on the theme of "the emerging city". In 1996, some city experts proclaimed the end of the traditional European city: "we should try and think of a bursting, unlimited city... the problem remains of understanding the order hidden in this peri-urban chaos". In their opinion, it is necessary to yield before the facts: the contemporary city is multipolar. Malls, leisure time centres, new neighbourhoods, are as many urban poles which the citizen reaches thanks to an increasing number of connections and great circulation axes. It becomes therefore possible to shift from an urban pole to the other without ever, or almost, feeling the need for reaching the historic centre or its structures, considered "outmoded". In order to comfortably move about in this new urban archipelago, the constant use of the car becomes necessary, at least to enable every person to choose among the different products and services supplied to him/her at any corner of the urban territory. The agglomeration has grown ten or twenty times more than the down-town surface, increasing the distance to cover, but nobody cares about oil shortage!

The citizen who wishes to enjoy both the city and the countryside will settle in the middle. All those who share this wish of enjoying both areas at the same time, will reach them producing an urban sprawl eating up the rural space and the surrounding natural landscape, without creating any urban environment. This new form of wild urbanization fits the idea of the sovereign consumer and of liberal free trade policy. The only form of existing planning consists of enlarging the road network, without which urban expansion would not be possible.

And one day... the crucial moment comes: bang go the fairy tales inducing the sleep of reason! The time has come to face today's bitter truth: the wild urbanization of the last thirty years is causing the destruction of landscapes, the suicidal consumption of energy sources as well as a distressing impoverishment of biodiversity, largely contributing to climate changes to which the most fragile part of mankind risk not to have the means to adapt. In this unlimited urbanization of the space to consume, the alarms of all the keyboards of planet Earth ring. Stop to the waste of resources and to pollution. Stop to the waste of natural spaces due to an uncontrolled urban sprawl. Stop to the invasion of public space by cars and to its consequence: the pollution of the air breathed by citizens. Stop to the expansion of the road network to the detriment of other less energy-devouring transportation means. Stop to the consumerist city to make room for a new sustainable city. The concept of sustainable city is yielding its first results, in particular in Northern Europe where, since 2000, some ten environment friendly-neighbourhoods have been built. Town planners, who have become great travel consumers (industrial tourism...urban tourism...) visit one, two, three eco-neighbourhoods... The spatial chaos that the supporters of the emerging city happily announce is thus averted, in the comparatively short time of the first four, five years of the millennium. The bodies and professionals entrusted with town planning in the French territory have also yielded to the facts, some years later than their German, Swedish, British or Dutch counterparts. Thanks to Agenda 21 projects in Scandinavia, in Germany, but also in Britain, Austria, Switzerland, Spain, Italy, and, soon, in China, Australia, Indonesia, India, the concept of the emerging city is breaking into pieces. The tricks of the emerging city are being wiped away by the new wind of sustainable development.

The sustainable city is not necessarily post-modern. It actually does not try to salvage the relics of ancient civilizations but the resources available to it, in order to guarantee its own future. The city is sustainable only if it becomes reconciled with the elements of its natural environment. Sustainable urban life consists of respecting all the forms of biodiversity, including mankind. Both the town planner and the citizen must learn again to respect water, air, nature, geography, the sun, the earth, wind and rain... They must learn to draw of them without destroying them. The question remains of how it is possible to restore the balance between the continuously evolving city and the perennial surrounding countryside. In French coastal cities on the Ocean, from Saint Malo to Montpellier, passing through Nantes, Rennes, La Rochelle... new inhabitants continue to arrive. How can they be accommodated in the city? Is it necessary to multiply the urban satellites farther and farther from the centre? By enlarging the limits of communities in the agglomeration, claiming a greater territorial coherence, don't we risk to pave – in the long run – the way to a new frightening urban tide so big as to swallow even more natural spaces than the previous urbanization?

What happens in the cities most committed to sustainable development is reassuring and supplies innovative hints. The first thing you perceive is a new phenomenon: Nature enters the city at least as much as the city gains ground to the surrounding nature. In drawing up the PADD (Plan d'Aménagement et de Développement Durable) in Poitiers, town planners started by defining landscape units consistent with the periphery of the city centre, defining later the areas "apt to be urbanized" in the agglomeration. The identity of empty space predominates on full space. The surrounding countryside is no longer considered as a reservation bound to be urbanized in the future, it becomes on one side a sanctuary of biodiversity, and on the other an area equipped with recreational facilities, which remains "unsuitable for building" thanks to its potential, and is also used for an economically and ecologically restructured urban agriculture in order to become sustainable. As to the question whether the development of new centres around the historic city will take place as a blow of soap bubbles or whether, as in Munich, it will be inspired by weaving, with its intertwining of linear urbanization and biodiversity corridors, only local traditions, the site and the imagination of town planners will be able to answer, case by case. Make way to urban diversity.



Caractère bipolaire de la métropole, renforcer les centralités, éviter le mitage du territoire que nous pouvons observer sur les documents de l'AURAN (agence d'urbanisme de l'agglomération nantaise) qui suivent :

Centro-periferia : dopo il sogno, il risveglio
 C'era una volta... una regione agricola, la Ruhr, dove l'uomo scoprì le ricchezze del sottosuolo e cominciò a sfruttarle. A partire dalla metà del XIX secolo, in virtù di un rapido processo di urbanizzazione, intorno a quello che sarebbe diventato il centro industriale del mondo occidentale, si costituì una forma urbana nuova: la conurbazione, la cui caratteristica saliente è quella di estendersi in modo omogeneo, senza centro né periferia. Là dove c'erano solo villaggi rurali, sono nate delle cittadine collegate tra loro da vie di comunicazione in grado di trasportare minerali, carbone, acciaio e, poi, prodotti petrolchimici. Negli anni '20 gli urbanisti hanno proposto di mantenere delle radure e delle zone boschive non edificabili tra i vari poli urbani. Così la parte centrale della Ruhr che copre 800 km2 e consta, oggi, di 17 grandi città, ha conservato 300 Km2 di spazi verdi. Il concetto di conurbazione nato nella Ruhr piaceva agli urbanisti progressisti per la sua modernità; fu lì che nacque, in effetti, un nuovo modello di sviluppo urbano. A seguito delle varie crisi economiche, questo cuore della Ruhr, chiamato Emscher-Park, è stato depauperato e poi abbandonato fino all'inizio della sua riqualificazione a partire dal 1989. E' tuttora incorso un'opera di disinquinamento e di riconversione delle acque del fiume Emscher e delle

aree industriali dismesse. Ciascuno dei 17 poli urbani è stato a sua volta frammentato in pezzetti di città separati gli uni dagli altri da siti industriali e boschi, canali, binari ferroviari, autostrade, il che produce un tessuto urbano a mosaico, in cui prima dell'era del GPS si finiva, inevitabilmente, col perdersi. Questa urbanizzazione a mosaico prefigura ciò che può diventare una città in mancanza di una pianificazione sostenibile. Oggi, per rilanciare la rinascita economica e socio-culturale della Ruhr, è indispensabile creare centri urbani o rafforzare quelli che già esistono, rivitalizzando, al tempo stesso, gli spazi verdi. Oggi l'uomo tenta di riparare al danno commesso, ripristinando l'integrità della natura che ha sfruttato per un secolo e mezzo. Ricostruire la natura vuol dire ricostruire contemporaneamente anche la città.

C'era una volta... un Ministero francese delle infrastrutture, dei trasporti e della casa che organizzava dei seminari sul tema della «città emergente». Nel 1996, alcuni esperti della città proclamavano la fine della città europea tradizionale: «dovremmo riuscire a pensare la città come "éclatée", illimitata... rimane il problema di capire quale è l'ordine che si nasconde dietro questo caos peri-urbano». A loro avviso, bisognava arrendersi all'evidenza: la città contemporanea è multipolare. I centri commerciali, i centri per il tempo libero, i quartieri nuovi, sono altrettanti poli urbani ai quali il cittadino accede grazie a un numero sempre maggiore di raccordi e grandi assi di circolazione. Diventa quindi possibile passare da un polo urbano all'altro senza mai, o quasi, sentire il bisogno di frequentare il centro storico e le sue infrastrutture giudicate «démodé». Per navigare comodamente in questo nuovo archipelago urbano, diviene necessario l'uso costante dell'automobile, non fosse altro che per consentire a ogni individuo di scegliere fra i vari prodotti e servizi che gli vengono offerti in ogni angolo del territorio urbano. L'agglomerazione si è ingrandita di dieci o venti volte rispetto alla superficie del centro-città, il che conduce a un aumento delle distanze da percorrere, ma nessuno pensa ancora alla carenza di petrolio!

Il cittadino desideroso di godere al contempo della città e della campagna si stabilisce nel mezzo. Tutto coloro che condividono questo stesso desiderio di godere di tutto insieme, lo raggiungono, dando luogo a un'espansione urbana indifferenziata che divora lo spazio agricolo e i paesaggi naturali circostanti senza, però, creare la benché minima urbanità. Questa forma nuova di urbanizzazione selvaggia ben si adatta all'idea del consumatore sovrano e alla politica liberale del laissez-faire. La sola forma di pianificazione esistente consiste nell'estendere la rete stradale, cosa senza la quale l'espansione urbana non sarebbe possibile.

E un bel giorno... scocca l'ora della verità: addio al trastullarsi con le favole di una volta per assopire la ragione! E' giunto il momento di guardare in faccia la dura realtà di oggi: l'urbanizzazione selvaggia degli ultimi trenta anni provoca la distruzione dei paesaggi, il consumo suicida delle risorse energetiche nonché un impoverimento desolante della biodiversità, contribuendo ampiamente ai cambiamenti climatici ai quali la parte più fragile dell'umanità rischia di non avere i mezzi per adattarsi. In questa urbanizzazione illimitata dello spazio da consumare, suonano gli allarmi su tutte le console del pianeta terra. Stop allo spreco delle risorse e all'inquinamento. Stop allo spreco degli spazi naturali a causa di un'espansione urbana non controllata. Stop all'invasione dello spazio pubblico da parte delle automobili e relativo corollario: l'inquinamento dell'aria respirata dai cittadini. Stop all'estensione della rete stradale a svantaggio degli altri mezzi di trasporto meno "energivori". Stop alla città consumista per dare finalmente spazio alla nascita della città sostenibile. Il concetto di città sostenibile ha cominciato a dare i primi frutti, in particolare in Europa del Nord dove dal 2000 in poi sono stati costruiti una decina di eco-quartieri. Gli urbanisti, divenuti grandi consumatori di viaggi (il turismo industriale... il turismo urbano...) visitano uno, poi due, poi tre eco-quartieri... Il caos spaziale che i sostenitori della città emergente ci annunciavano con giubilo, viene esorcizzato. Nel periodo relativamente breve dei primi quattro cinque anni del millennio. Gli enti e i professionisti incaricati dell'urbanizzazione del territorio francese si sono anche essi arresi all'evidenza, qualche anno dopo i loro colleghi tedeschi, svedesi, inglesi o olandesi. Grazie al fiorire di progetti Agenda 21 nei paesi scandinavi, in Germania, ma anche in Inghilterra, in Austria, in Svizzera, in Spagna, in Italia, e presto in Cina, in Australia, in India, il concetto di città emergente va in pezzi. Le arguzie della città emergente vengono spazzate via dal nuovo vento dello sviluppo sostenibile.

La città sostenibile non è necessariamente postmoderna. In realtà si preoccupa di salvare non tanto le vestigia di civiltà ancestrali quanto le risorse di cui dispone, al fine di garantire il proprio futuro. La città è sostenibile solo quando si riconcilia con gli elementi del suo ambiente naturale. L'urbanità sostenibile consiste nel rispettare tutte le forme della biodiversità, umanità compresa. Sia l'urbanista che il cittadino devono imparare nuovamente a rispettare l'acqua, l'aria, la natura, la geografia, il sole, la terra, il vento e la pioggia... Imparare a trarne vantaggio senza distruggerli. Rimane aperta la questione di come trovare un equilibrio tra la città che continua a svilupparsi e la perennità delle campagne che la circondano. Nelle città francesi della costa oceanica che va da Saint Malo a Montpellier passando per Nantes, Rennes, La Rochelle... arrivano di continuo nuovi residenti. Come accoglierli in città? Bisogna moltiplicare i satelliti urbani a distanze sempre maggiori dal centro? A voler estendere i limiti della comunità dell'agglomerazione col pretesto di una maggior coerenza territoriale, non si rischia, a lungo andare, di aprire la strada a una nuova e temibile marea urbana in grado di inghiottire ancora più spazi naturali delle urbanizzazioni precedenti?

Ciò che accade nelle città più impegnate nello sviluppo sostenibile è rassicurante e offre spunti innovativi. La prima cosa che si percepisce è un fenomeno nuovo: la natura entra in città almeno quanto la città guadagna terreno rispetto alla natura circostante. Per elaborare il PADD di Poitiers (Plan d'Aménagement et de Développement Durable) gli urbanisti hanno iniziato col definire delle unità paesaggistiche coerenti con la periferia del centro città, per poi determinare le zone "urbanizzabili" dell'agglomerazione. L'identità dello spazio vuoto prevale su quella dello spazio pieno. La campagna circostante smette di essere considerata come una riserva destinata a un'urbanizzazione futura, e diventa da un lato santuario di biodiversità, e da un altro diventa area attrezzata destinata alle attività di tempo libero che rimane "non edificabile" proprio in virtù del suo potenziale e da un altro lato ancora viene utilizzata per un'agricoltura urbana ristrutturata sia economicamente che ecologicamente per poter diventare sostenibile. Quanto a sapere se lo sviluppo delle nuove centralità intorno alla città storica avverrà come un lancio di bolle di sapone o se, come a Monaco, si ispirerà all'arte della tessitura con i suoi intrecci di urbanizzazioni lineari e di corridoi di biodiversità, solo le tradizioni locali, il sito e l'immaginazione dei pianificatori potranno rispondere, caso per caso. Spazio alla biodiversità urbana.



Quando la società era rurale e le città erano murate, tutta la città era centro e tutta la campagna era periferia. Dentro le mura si consumava la ricchezza prodotta nei campi e si elaborava la cultura dominante. La densità del nucleo urbano consentiva una risonanza creativa che la grande città industriale e senza mura stenterà a recuperare. Solo nel 1924 Le Corbusier arriva a scrivere: "Dalle grandi città, cellule e focolai del mondo, vengono la pace e la guerra, la ricchezza o la miseria, la gloria, il trionfo dello spirito e della bellezza... Le soluzioni raggiunte nelle grandi città si diffondono nelle province: questioni di mode, di stile, di tecnica, movimenti di idee".

Ma la grandezza dei mostri urbani torna a sfavore della loro creatività, tanto che in USA, secondo J.Naisbitt, "le nuove idee cominciano in città e comuni minori, per esempio Tampa, Hartford, San Diego, Seattle e Denver, non a New York o Washington".

Finalmente, "the net" stormò il mondo in ascesa post-industriale, con i suoi motori di ricerca concentrati nel Primo Mondo e le sue maglie capillari diffuse su tutto il pianeta. A questo punto, il centro è Google.

Tutto il resto è periferia.

Quando la società era rurale e le città erano murate, tutta la città era centro e tutta la campagna era periferia. Dentro le mura si consumava la ricchezza prodotta nei campi e si elaborava la cultura dominante. La densità del nucleo urbano consentiva una risonanza creativa che la grande città industriale e senza mura stenterà a recuperare. Solo nel 1924 Le Corbusier arriva a scrivere: "Dalle grandi città, cellule e focolai del mondo, vengono la pace e la guerra, la ricchezza o la miseria, la gloria, il trionfo dello spirito e della bellezza... Le soluzioni raggiunte nelle grandi città si diffondono nelle province: questioni di mode, di stile, di tecnica, movimenti di idee".

Ma la grandezza dei mostri urbani torna a sfavore della loro creatività, tanto che in USA, secondo J.Naisbitt, "le nuove idee cominciano in città e comuni minori, per esempio Tampa, Hartford, San Diego, Seattle e Denver, non a New York o Washington".

Finalmente, "the net" stormò il mondo in ascesa post-industriale, con i suoi motori di ricerca concentrati nel Primo Mondo e le sue maglie capillari diffuse su tutto il pianeta. A questo punto, il centro è Google.

Tutto il resto è periferia.

Quando la società era rurale e le città erano murate, tutta la città era centro e tutta la campagna era periferia. Dentro le mura si consumava la ricchezza prodotta nei campi e si elaborava la cultura dominante. La densità del nucleo urbano consentiva una risonanza creativa che la grande città industriale e senza mura stenterà a recuperare. Solo nel 1924 Le Corbusier arriva a scrivere: "Dalle grandi città, cellule e focolai del mondo, vengono la pace e la guerra, la ricchezza o la miseria, la gloria, il trionfo dello spirito e della bellezza... Le soluzioni raggiunte nelle grandi città si diffondono nelle province: questioni di mode, di stile, di tecnica, movimenti di idee".

Ma la grandezza dei mostri urbani torna a sfavore della loro creatività, tanto che in USA, secondo J.Naisbitt, "le nuove idee cominciano in città e comuni minori, per esempio Tampa, Hartford, San Diego, Seattle e Denver, non a New York o Washington".

Finalmente, "the net" stormò il mondo in ascesa post-industriale, con i suoi motori di ricerca concentrati nel Primo Mondo e le sue maglie capillari diffuse su tutto il pianeta. A questo punto, il centro è Google.

Tutto il resto è periferia.

Quando la società era rurale e le città erano murate, tutta la città era centro e tutta la campagna era periferia. Dentro le mura si consumava la ricchezza prodotta nei campi e si elaborava la cultura dominante. La densità del nucleo urbano consentiva una risonanza creativa che la grande città industriale e senza mura stenterà a recuperare. Solo nel 1924 Le Corbusier arriva a scrivere: "Dalle grandi città, cellule e focolai del mondo, vengono la pace e la guerra, la ricchezza o la miseria, la gloria, il trionfo dello spirito e della bellezza... Le soluzioni raggiunte nelle grandi città si diffondono nelle province: questioni di mode, di stile, di tecnica, movimenti di idee".

Ma la grandezza dei mostri urbani torna a sfavore della loro creatività, tanto che in USA, secondo J.Naisbitt, "le nuove idee cominciano in città e comuni minori, per esempio Tampa, Hartford, San Diego, Seattle e Denver, non a New York o Washington".

Finalmente, "the net" stormò il mondo in ascesa post-industriale, con i suoi motori di ricerca concentrati nel Primo Mondo e le sue maglie capillari diffuse su tutto il pianeta. A questo punto, il centro è Google.

Tutto il resto è periferia.

Quando la società era rurale e le città erano murate, tutta la città era centro e tutta la campagna era periferia. Dentro le mura si consumava la ricchezza prodotta nei campi e si elaborava la cultura dominante. La densità del nucleo urbano consentiva una risonanza creativa che la grande città industriale e senza mura stenterà a recuperare. Solo nel 1924 Le Corbusier arriva a scrivere: "Dalle grandi città, cellule e focolai del mondo, vengono la pace e la guerra, la ricchezza o la miseria, la gloria, il trionfo dello spirito e della bellezza... Le soluzioni raggiunte nelle grandi città si diffondono nelle province: questioni di mode, di stile, di tecnica, movimenti di idee".

Ma la grandezza dei mostri urbani torna a sfavore della loro creatività, tanto che in USA, secondo J.Naisbitt, "le nuove idee cominciano in città e comuni minori, per esempio Tampa, Hartford, San Diego, Seattle e Denver, non a New York o Washington".

Finalmente, "the net" stormò il mondo in ascesa post-industriale, con i suoi motori di ricerca concentrati nel Primo Mondo e le sue maglie capillari diffuse su tutto il pianeta. A questo punto, il centro è Google.

Tutto il resto è periferia.

Quando la società era rurale e le città erano murate, tutta la città era centro e tutta la campagna era periferia. Dentro le mura si consumava la ricchezza prodotta nei campi e si elaborava la cultura dominante. La densità del nucleo urbano consentiva una risonanza creativa che la grande città industriale e senza mura stenterà a recuperare. Solo nel 1924 Le Corbusier arriva a scrivere: "Dalle grandi città, cellule e focolai del mondo, vengono la pace e la guerra, la ricchezza o la miseria, la gloria, il trionfo dello spirito e della bellezza... Le soluzioni raggiunte nelle grandi città si diffondono nelle province: questioni di mode, di stile, di tecnica, movimenti di idee".

Ma la grandezza dei mostri urbani torna a sfavore della loro creatività, tanto che in USA, secondo J.Naisbitt, "le nuove idee cominciano in città e comuni minori, per esempio Tampa, Hartford, San Diego, Seattle e Denver, non a New York o Washington".

Finalmente, "the net" stormò il mondo in ascesa post-industriale, con i suoi motori di ricerca concentrati nel Primo Mondo e le sue maglie capillari diffuse su tutto il pianeta. A questo punto, il centro è Google.

Tutto il resto è periferia.

Quando la società era rurale e le città erano murate, tutta la città era centro e tutta la campagna era periferia. Dentro le mura si consumava la ricchezza prodotta nei campi e si elaborava la cultura dominante. La densità del nucleo urbano consentiva una risonanza creativa che la grande città industriale e senza mura stenterà a recuperare. Solo nel 1924 Le Corbusier arriva a scrivere: "Dalle grandi città, cellule e focolai del mondo, vengono la pace e la guerra, la ricchezza o la miseria, la gloria, il trionfo dello spirito e della bellezza... Le soluzioni raggiunte nelle grandi città si diffondono nelle province: questioni di mode, di stile, di tecnica, movimenti di idee".

Ma la grandezza dei mostri urbani torna a sfavore della loro creatività, tanto che in USA, secondo J.Naisbitt, "le nuove idee cominciano in città e comuni minori, per esempio Tampa, Hartford, San Diego, Seattle e Denver, non a New York o Washington".

Finalmente, "the net" stormò il mondo in ascesa post-industriale, con i suoi motori di ricerca concentrati nel Primo Mondo e le sue maglie capillari diffuse su tutto il pianeta. A questo punto, il centro è Google.

Tutto il resto è periferia.

Quando la società era rurale e le città erano murate, tutta la città era centro e tutta la campagna era periferia. Dentro le mura si consumava la ricchezza prodotta nei campi e si elaborava la cultura dominante. La densità del nucleo urbano consentiva una risonanza creativa che la grande città industriale e senza mura stenterà a recuperare. Solo nel 1924 Le Corbusier arriva a scrivere: "Dalle grandi città, cellule e focolai del mondo, vengono la pace e la guerra, la ricchezza o la miseria, la gloria, il trionfo dello spirito e della bellezza... Le soluzioni raggiunte nelle grandi città si diffondono nelle province: questioni di mode, di stile, di tecnica, movimenti di idee".

Ma la grandezza dei mostri urbani torna a sfavore della loro creatività, tanto che in USA, secondo J.Naisbitt, "le nuove idee cominciano in città e comuni minori, per esempio Tampa, Hartford, San Diego, Seattle e Denver, non a New York o Washington".

Finalmente, "the net" stormò il mondo in ascesa post-industriale, con i suoi motori di ricerca concentrati nel Primo Mondo e le sue maglie capillari diffuse su tutto il pianeta. A questo punto, il centro è Google.

Tutto il resto è periferia.

Quando la società era rurale e le città erano murate, tutta la città era centro e tutta la campagna era periferia. Dentro le mura si consumava la ricchezza prodotta nei campi e si elaborava la cultura dominante. La densità del nucleo urbano consentiva una risonanza creativa che la grande città industriale e senza mura stenterà a recuperare. Solo nel 1924 Le Corbusier arriva a scrivere: "Dalle grandi città, cellule e focolai del mondo, vengono la pace e la guerra, la ricchezza o la miseria, la gloria, il trionfo dello spirito e della bellezza... Le soluzioni raggiunte nelle grandi città si diffondono nelle province: questioni di mode, di stile, di tecnica, movimenti di idee".

Ma la grandezza dei mostri urbani torna a sfavore della loro creatività, tanto che in USA, secondo J.Naisbitt, "le nuove idee cominciano in città e comuni minori, per esempio Tampa, Hartford, San Diego, Seattle e Denver, non a New York o Washington".

Finalmente, "the net" stormò il mondo in ascesa post-industriale, con i suoi motori di ricerca concentrati nel Primo Mondo e le sue maglie capillari diffuse su tutto il pianeta. A questo punto, il centro è Google.

Tutto il resto è periferia.

Quando la società era rurale e le città erano murate, tutta la città era centro e tutta la campagna era periferia. Dentro le mura si consumava la ricchezza prodotta nei campi e si elaborava la cultura dominante. La densità del nucleo urbano consentiva una risonanza creativa che la grande città industriale e senza mura stenterà a recuperare. Solo nel 1924 Le Corbusier arriva a scrivere: "Dalle grandi città, cellule e focolai del mondo, vengono la pace e la guerra, la ricchezza o la miseria, la gloria, il trionfo dello spirito e della bellezza... Le soluzioni raggiunte nelle grandi città si diffondono nelle province: questioni di mode, di stile, di tecnica, movimenti di idee".

Ma la grandezza dei mostri urbani torna a sfavore della loro creatività, tanto che in USA, secondo J.Naisbitt, "le nuove idee cominciano in città e comuni minori, per esempio Tampa, Hartford, San Diego, Seattle e Denver, non a New York o Washington".

Finalmente, "the net" stormò il mondo in ascesa post-industriale, con i suoi motori di ricerca concentrati nel Primo Mondo e le sue maglie capillari diffuse su tutto il pianeta. A questo punto, il centro è Google.

Tutto il resto è periferia.

Quando la società era rurale e le città erano murate, tutta la città era centro e tutta la campagna era periferia. Dentro le mura si consumava la ricchezza prodotta nei campi e si elaborava la cultura dominante. La densità del nucleo urbano consentiva una risonanza creativa che la grande città industriale e senza mura stenterà a recuperare. Solo nel 1924 Le Corbusier arriva a scrivere: "Dalle grandi città, cellule e focolai del mondo, vengono la pace e la guerra, la ricchezza o la miseria, la gloria, il trionfo dello spirito e della bellezza... Le soluzioni raggiunte nelle grandi città si diffondono nelle province: questioni di mode, di stile, di tecnica, movimenti di idee".

Ma la grandezza dei mostri urbani torna a sfavore della loro creatività, tanto che in USA, secondo J.Naisbitt, "le nuove idee cominciano in città e comuni minori, per esempio Tampa, Hartford, San Diego, Seattle e Denver, non a New York o Washington".

Finalmente, "the net" stormò il mondo in ascesa post-industriale, con i suoi motori di ricerca concentrati nel Primo Mondo e le sue maglie capillari diffuse su tutto il pianeta. A questo punto, il centro è Google.

Tutto il resto è periferia.

Quando la società era rurale e le città erano murate, tutta la città era centro e tutta la campagna era periferia. Dentro le mura si consumava la ricchezza prodotta nei campi e si elaborava la cultura dominante. La densità del nucleo urbano consentiva una risonanza creativa che la grande città industriale e senza mura stenterà a recuperare. Solo nel 1924 Le Corbusier arriva a scrivere: "Dalle grandi città, cellule e focolai del mondo, vengono la pace e la guerra, la ricchezza o la miseria, la gloria, il trionfo dello spirito e della bellezza... Le soluzioni raggiunte nelle grandi città si diffondono nelle province: questioni di mode, di stile, di tecnica, movimenti di idee".

Ma la grandezza dei mostri urbani torna a sfavore della loro creatività, tanto che in USA, secondo J.Naisbitt, "le nuove idee cominciano in città e comuni minori, per esempio Tampa, Hartford, San Diego, Seattle e Denver, non a New York o Washington".

Finalmente, "the net" stormò il mondo in ascesa post-industriale, con i suoi motori di ricerca concentrati nel Primo Mondo e le sue maglie capillari diffuse su tutto il pianeta. A questo punto, il centro è Google.

Tutto il resto è periferia.

Journalista francese residente in Messico, sono tornata a Parigi nel novembre del 2005 per fare un reportage sulla rivolta delle periferie, durante le mie ricerche ho provato un malessere che neanche il contatto con la realtà è riuscito a cancellare. Solamente al mio ritorno in Messico mi sono sentita liberata. Là, i giornali uscivano con un Parigi in Fiamme in prima pagina, come se le periferie facessero parte della città. Da allora ho capito che vivevo con una frontiera mentale, da una parte una Parigi cosciente che aveva per frontiera il periferico o il capolinea della metropolitana, e dall'altra c'era un territorio solo tratteggiato, una Parigi inconscia che per la gente che non ci vive e soprattutto i media, rappresenta un vuoto che si riempie con ogni tipo di ideologia.

Al contrario, Città del Messico è una città che si fa carico della sua parte inconscia, è chiamata volentieri il mostro perché i suoi limiti sorpassano ogni immaginazione. Per descriverla, i sociologi parlano di una confederazione di ghetti interrotti da qualche isolotto di ricchezza. E, ironicamente, i casermoni di cemento, cliché delle periferie francesi, ci sono anche in Messico ma sono ghetti...per ricchi. Questi casermoni, simbolo dell'insicurezza che lo stato francese sta cercando di eliminare facendole saltare in aria, crescono come funghi a Città del Messico, ed è proprio la sicurezza che motiva la gente a viverci! Paradossamente se si pensa che alla stessa segregazione si è arrivati con due ideologie opposte. Nella Francia degli anni 50 e 60 si costruivano le città - dormitorio per gli operai, provenienti in genere dalle ex colonie, considerati come cittadini di seconda classe. Nel Messico attuale queste stesse torri vengono vendute come un paradiso per il consumatore il quale può accedere direttamente dal suo appartamento al supermercato in ascensore.

Quando la società era rurale e le città erano murate, tutta la città era centro e tutta la campagna era periferia. Dentro le mura si consumava la ricchezza prodotta nei campi e si elaborava la cultura dominante. La densità del nucleo urbano consentiva una risonanza creativa che la grande città industriale e senza mura stenterà a recuperare. Solo nel 1924 Le Corbusier arriva a scrivere: "Dalle grandi città, cellule e focolai del mondo, vengono la pace e la guerra, la ricchezza o la miseria, la gloria, il trionfo dello spirito e della bellezza... Le soluzioni raggiunte nelle grandi città si diffondono nelle province: questioni di mode, di stile, di tecnica, movimenti di idee".

Journalista francese residente in Messico, sono tornata a Parigi nel novembre del 2005 per fare un reportage sulla rivolta delle periferie, durante le mie ricerche ho provato un malessere che neanche il contatto con la realtà è riuscito a cancellare. Solamente al mio ritorno in Messico mi sono sentita liberata. Là, i giornali uscivano con un Parigi in Fiamme in prima pagina, come se le periferie facessero parte della città. Da allora ho capito che vivevo con una frontiera mentale, da una parte una Parigi cosciente che aveva per frontiera il periferico o il capolinea della metropolitana, e dall'altra c'era un territorio solo tratteggiato, una Parigi inconscia che per la gente che non ci vive e soprattutto i media, rappresenta un vuoto che si riempie con ogni tipo di ideologia.

Al contrario, Città del Messico è una città che si fa carico della sua parte inconscia, è chiamata volentieri il mostro perché i suoi limiti sorpassano ogni immaginazione. Per descriverla, i sociologi parlano di una confederazione di ghetti interrotti da qualche isolotto di ricchezza. E, ironicamente, i casermoni di cemento, cliché delle periferie francesi, ci sono anche in Messico ma sono ghetti...per ricchi. Questi casermoni, simbolo dell'insicurezza che lo stato francese sta cercando di eliminare facendole saltare in aria, crescono come funghi a Città del Messico, ed è proprio la sicurezza che motiva la gente a viverci! Paradossamente se si pensa che alla stessa segregazione si è arrivati con due ideologie opposte. Nella Francia degli anni 50 e 60 si costruivano le città - dormitorio per gli operai, provenienti in genere dalle ex colonie, considerati come cittadini di seconda classe. Nel Messico attuale queste stesse torri vengono vendute come un paradiso per il consumatore il quale può accedere direttamente dal suo appartamento al supermercato in ascensore.

Quando la società era rurale e le città erano murate, tutta la città era centro e tutta la campagna era periferia. Dentro le mura si consumava la ricchezza prodotta nei campi e si elaborava la cultura dominante. La densità del nucleo urbano consentiva una risonanza creativa che la grande città industriale e senza mura stenterà a recuperare. Solo nel 1924 Le Corbusier arriva a scrivere: "Dalle grandi città, cellule e focolai del mondo, vengono la pace e la guerra, la ricchezza o la miseria, la gloria, il trionfo dello spirito e della bellezza... Le soluzioni raggiunte nelle grandi città si diffondono nelle province: questioni di mode, di stile, di tecnica, movimenti di idee".

Quando la società era rurale e le città erano murate, tutta la città era centro e tutta la campagna era periferia. Dentro le mura si consumava la ricchezza prodotta nei campi e si elaborava la cultura dominante. La densità del nucleo urbano consentiva una risonanza creativa che la grande città industriale e senza mura stenterà a recuperare. Solo nel 1924 Le Corbusier arriva a scrivere: "Dalle grandi città, cellule e focolai del mondo, vengono la pace e la guerra, la ricchezza o la miseria, la gloria, il trionfo dello spirito e della bellezza... Le soluzioni raggiunte nelle grandi città si diffondono nelle province: questioni di mode, di stile, di tecnica, movimenti di idee".

Ma la grandezza dei mostri urbani torna a sfavore della loro creatività, tanto che in USA, secondo J.Naisbitt, "le nuove idee cominciano in città e comuni minori, per esempio Tampa, Hartford, San Diego, Seattle e Denver, non a New York o Washington".

Finalmente, "the net" stormò il mondo in ascesa post-industriale, con i suoi motori di ricerca concentrati nel Primo Mondo e le sue maglie capillari diffuse su tutto il pianeta. A questo punto, il centro è Google.

